

Ruralia

Ruralia

Sciences sociales et mondes ruraux contemporains

12/13 | 2003

Varia

Géographie rurale, culture et patrimoine. Volume I : Texte de synthèse. Volume II : Dossier de publications

Mémoire pour le diplôme d'Habilitation à diriger des recherches en géographie sous le tutorat de Jean-Jacques Dubois, Université Lille 1, 2 volumes de 312 f° et 443 f°, soutenu le 6 janvier 2003, devant un jury constitué de Nicole Croix, Jean-Jacques Dubois, Jean-Luc Mayaud (rapporteur), Jean-Pierre Renard, Marie-Claire Robic (présidente) et Martin de La Soudière (rapporteur).

Claire Delfosse



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/350>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2003

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Claire Delfosse, « Géographie rurale, culture et patrimoine. Volume I : Texte de synthèse. Volume II : Dossier de publications », *Ruralia* [En ligne], 12/13 | 2003, mis en ligne le 09 juillet 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/350>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Géographie rurale, culture et patrimoine. Volume I : Texte de synthèse. Volume II : Dossier de publications

Mémoire pour le diplôme d'Habilitation à diriger des recherches en géographie sous le tutorat de Jean-Jacques Dubois, Université Lille 1, 2 volumes de 312 f° et 443 f°, soutenu le 6 janvier 2003, devant un jury constitué de Nicole Croix, Jean-Jacques Dubois, Jean-Luc Mayaud (rapporteur), Jean-Pierre Renard, Marie-Claire Robic (présidente) et Martin de La Soudière (rapporteur).

Claire Delfosse

- 1 Comment ai-je présenté, à partir d'une thèse sur la géographie historique des fromages (*La France fromagère*)¹, une habilitation qui s'intitule : *Géographie rurale, culture et patrimoine*. S'agissant des fromages, il m'a semblé qu'une approche géographique revêtait une dimension culturelle. Hormis le caractère évidemment culturel de la consommation des fromages, la production fait appel à des facteurs culturels dans l'analyse des liens à l'espace (comme, par exemple, la transmission de savoir-faire de production et leur mise en scène dans les ateliers de fabrication ; l'attachement aux fruitières dans l'Est-Central...). Contrats de recherche² et contrats d'études³ menés à bien après la thèse m'ont ensuite permis d'aborder trois questions : celle d'une géographie historique et d'une géo-ethnologie des produits laitiers ; celle de la qualité des produits et liens aux lieux ; celle de la culture, du patrimoine et du développement local.
- 2 Le volume de synthèse de cette Habilitation reprend donc mes thèmes de recherche, les synthétisant, les croisant et développant les nouvelles orientations. J'y envisage les rôles que jouent la culture et le patrimoine dans la dynamique et dans la recomposition des territoires ruraux. La première partie de cet ouvrage, à caractère épistémologique, replace l'analyse de la dimension culturelle des campagnes dans l'histoire de la discipline depuis l'Entre-deux-guerres. Dans la deuxième partie, la composante culturelle apparaît

incarnée par les produits de terroir. La troisième partie élargit l'approche culturelle des espaces ruraux. Consacrée aux dynamiques territoriales, elle permet de considérer les relations entre culture et patrimoine, la place qui leur est accordée dans les politiques de développement, dans les pratiques associatives, étatiques et des collectivités territoriales. Elle revient sur ce que l'on continue d'admettre comme des spécificités de la culture en milieu rural (l'espace rural serait à la fois un désert culturel et un lieu où s'affirme l'évidence patrimoniale, les associations sont un acteur-clef de la vie culturelle en milieu rural, la culture contribue à l'émergence du local en milieu rural, développement local et développement culturel y sont étroitement liés), puis envisage les liens entre culture et politiques de développement ; enfin un troisième chapitre analyse le rôle des cultures régionale et locale dans la recomposition des espaces ruraux à travers quelques études de cas.

- 3 Dans cette position d'habilitation, je tiens à développer deux points. Le premier étant mon point de vue sur les rapports que les géographes du 20^e siècle étudiant les campagnes françaises ont entretenu avec la culture. En effet, situer la géographie des campagnes dans sa dimension culturelle suppose que l'on s'interroge sur la place qui lui est accordée par les géographes français notamment quand ceux-ci cherchent à définir la spécificité de leur objet, appelé tour à tour « campagne », « civilisation agraire », « civilisation paysanne », « espace rural », voire « ruralité »... Le deuxième point développé ici est celui de l'intérêt de l'entrée culturelle pour l'analyse contemporaine des espaces ruraux et cela sous un angle que l'on peut qualifier de « développementaliste ».

Des liens étroits entre géographie des campagnes et culture

- 4 La recherche épistémologique fondée sur une analyse bibliographique, portant notamment sur des articles de revue de géographie ou des ouvrages fondamentaux de géographie humaine puis de géographie rurale, permet de mettre en évidence trois points. Le premier d'entre eux est que la dimension culturelle, si elle est rarement explicite et revendiquée comme telle, est permanente dans l'analyse des campagnes par les géographes. Elle est soit valorisée, soit reniée et, selon les époques, considérée sous des perspectives différentes, examinée au singulier ou dans sa diversité. Le deuxième point est que la dimension culturelle est constitutive même de la définition que l'on donne des campagnes. Celle-là permet également de souligner l'évolution de la place et de l'image que l'on peut avoir de la campagne dans la société française. Troisième point : les géographes, qui abordent la dimension culturelle des campagnes, l'associent souvent à une réflexion sur le territoire national et son découpage administratif. Ils l'invoquent également pour justifier de politiques d'aménagement. Aussi est-elle pour eux, de façon plus ou moins explicite, un paramètre à prendre en compte pour « l'action ».

Une dimension culturelle toujours présente dans l'analyse des campagnes

- 5 La dimension culturelle est particulièrement présente dans l'Entre-deux-guerres, même si elle n'est pas définie comme telle. Le terme de culture est réservé à une forme d'accomplissement personnel et intellectuel. Toutefois, les géographes partagent avec les folkloristes, c'est-à-dire les ethnologues qui travaillaient sur la France dans l'Entre-deux-

guerres, la notion de culture populaire. Pour eux, la culture populaire est essentiellement la culture paysanne. Les géographes l'appréhendent surtout à partir de la culture matérielle lorsqu'ils traitent de la notion de genre de vie, définie comme une combinaison de travaux par Jean Brunhes et Pierre Deffontaines. Dans leur souci de connaissance des pays, les géographes sont également amenés à évoquer d'autres faits culturels comme les fêtes, les langues régionales, des éléments, qui font partie de ce que l'on dénommerait aujourd'hui la « culture identitaire ».

- 6 L'Entre-deux-guerres est aussi la période des grandes synthèses agraires qui insistent sur les rapports s'établissant entre l'aménagement des terroirs, l'habitat rural et l'organisation plus ou moins communautaire des sociétés paysannes. Les géographes, ainsi que les historiens, recourent alors à des explications culturelles qui sont contenues dans le mot de civilisation agraire. Le terme de « civilisation » revêt un caractère évolutif, lié à l'idée de progrès et de supériorité de certaines cultures sur les autres. L'utilisation de ce terme permet, par ailleurs, d'analyser des survivances « d'anciennes civilisations ».
- 7 Après la Seconde Guerre mondiale, les campagnes et leur perception évoluent considérablement. La rupture avec l'ethnologie semble consommée et les analyses géographiques se font plus économiques, les deux problèmes majeurs étant la modernisation et l'urbanisation des campagnes. Le concept de civilisation demeure dominant et qualifie une évolution qui paraît inéluctable, celle de l'affirmation de la civilisation urbaine à laquelle on associe les loisirs. Cette civilisation tendrait à faire disparaître définitivement la civilisation paysanne dont on ne cherche plus forcément à voir les permanences, mais plutôt les mutations, véritable leitmotiv de la géographie rurale durant plusieurs décennies. La culture technique paysanne, ses modes de vie sont dévalorisés, mais certains géographes en montrent les résistances. Dans les années 1960, s'il est moins question de culture identitaire que dans l'Entre-deux-guerres, la culture n'est toutefois pas absente des écrits géographiques. Il est alors question de « culture de masse » ou de « culture de type Beaux-Arts », ou de « culture-service » et de « culture-formation », par l'accès aux bibliothèques, par exemple, ou de « culture-loisirs ».
- 8 La contestation du concept d'urbanisation, l'émergence de la géographie sociale après 1970 font que désormais la notion de culture est utilisée explicitement. Il s'agit notamment de considérer les cultures du quotidien et les cultures minoritaires. Les cultures rurales, souvent réduites aux cultures paysannes, sont ainsi considérées comme des cultures minoritaires ayant pu faire l'objet d'acculturation portée par Paris. Enfin, dans le courant des années 1980-1990, la culture rurale est souvent étudiée sous l'angle du patrimoine.

La culture est associée à la définition de la ruralité et à ses péripéties

- 9 Si les campagnes et les modes de vie paysans sont valorisés dans l'Entre-deux-guerres, tel n'est plus le cas dans les années 1950-1960. Mais, « la fin des certitudes », expression d'Armand Frémont, débutant avec la remise en cause de la société de consommation et la crise qui débute au milieu des années 1970, réhabilite non seulement les « cultures paysannes », mais aussi la « campagne » ; une campagne conçue comme un mode de vie alternatif à la civilisation urbaine. La fin de l'exode rural et le renversement des courants migratoires qui s'amorce au milieu des années 1970 suscitent des interprétations contradictoires. Est-ce l'ultime phase de l'urbanisation ou assiste-t-on à un renversement

des valeurs entre villes et campagnes ? Est-ce un mouvement de « contre-culture » ou l'ultime phase de l'urbanisation ?

- 10 Ce débat se poursuit et prend toute son ampleur à partir des années 1980 et donne lieu à des interprétations contradictoires : « fin du rural » ou « renaissance », le tout brouillé par l'image de la campagne dans la société française. En effet, cette période est celle de la réhabilitation des campagnes, des interrogations sur l'identité nationale et sur la place qu'y prend l'espace rural à nouveau dénommé « campagne ». La communauté des géographes est alors divisée en plusieurs écoles : celle pour qui, dans la poursuite de la réflexion sur l'urbanisation, il n'existerait plus qu'un seul espace globalisé, celle qui joue sur la dichotomie simple entre rural profond et rural périurbain, et celle qui opte pour une nouvelle ruralité. Chacune des « théories » accorde une place importante à la culture.
- 11 La période couvrant les années 1970 à nos jours est ainsi caractérisée par une sorte de tension qui fait que l'espace rural est tantôt sur-valorisé ou sur-différencié, tantôt dénué d'originalité. En termes de culture cela aboutit à l'affirmation de l'uniformisation des modes de vie, tout en revendiquant des cultures identitaires locales différentes et revalorisées, et à la patrimonialisation de la campagne ou des campagnes.

La dimension culturelle associée à la représentation de la France et à son découpage administratif

- 12 Dans l'Entre-deux-guerres, quelle que soit la perspective suivant laquelle la dimension culturelle est prise en compte (civilisation ou culture de pays), elle donne lieu à des débats, des interprétations sur les limites qui ne sont pas exemptes de considérations politiques. Jean Brunhes et Pierre Deffontaines se font les porte-paroles du mouvement régionaliste qui vise à redéfinir les départements français. La dimension culturelle des campagnes permet aussi de montrer une certaine supériorité de la France en cette période trouble de l'Entre-deux-guerres : une supériorité liée à sa diversité, mais aussi au fait qu'elle serait un carrefour de civilisations (Brunhes, Demangeon, Bloch).
- 13 La question de la géographie appliquée se pose clairement à partir des années 1960 et de façon particulièrement cruciale semble-t-il en géographie rurale. Ainsi la géographie appliquée impose la nécessité de se tourner vers l'avenir, l'aménagement des structures foncières, de l'habitat, la hiérarchisation des communes y compris du point de vue des équipements culturels. En effet, émerge alors, avec les loisirs, la prise de conscience de la notion de service. Le fait culturel y est incarné par les loisirs, les équipements culturels et la formation. C'est alors qu'émerge, à propos des campagnes, l'idée de désert culturel.
- 14 Dans les années 1990, l'aménagement du territoire vit un tournant donnant plus de place au développement rural, la culture est alors conçue comme une ressource pour le développement local. Ce tournant n'est pas sans susciter des interrogations chez les géographes qui s'intéressent à l'espace rural. C'est à ce moment-là que l'on s'interroge clairement sur les spécificités de la culture en milieu rural ; un débat qui n'est pas propre à la géographie, mais qui concerne aussi les milieux de l'aménagement et de la politique.

Intérêt de l'entrée culturelle dans l'étude des espaces ruraux

- 15 Qu'apportent au géographe d'aujourd'hui les questions de la culture et du patrimoine ? Cette entrée éclaire un certain nombre de grandes questions géographiques concernant les espaces ruraux, j'en retiendrai quatre. La première tient au rôle que joue la culture au sens large dans l'attractivité des lieux, leur valeur et les concurrences qu'elle peut générer entre territoires. La seconde est qu'à l'heure des interrogations sur la tension entre enracinement et mobilité ou sur les localisations-délocalisations d'activités, la culture constitue une entrée pour l'analyse des liens aux lieux en milieu rural. Troisième question : l'entrée culturelle permet de considérer le jeu et le jeu des limites identitaires parallèlement à celui des limites administratives ou des limites de développement local. Enfin, s'il est indéniable que la dimension spatiale des faits de culture est une entrée pour analyser les dynamiques territoriales des espaces ruraux, celle-ci permet surtout de ne pas oublier que les campagnes ne sont pas seulement un conservatoire, mais que des hommes et des femmes y vivent.

La culture et l'attractivité des lieux

- 16 Les formes d'attractivité que la culture peut générer ont des effets différents, en termes de dynamiques économiques et démographiques. Si les politiques de valorisation patrimoniale jouent un rôle déterminant dans l'attractivité des lieux, elles ne sauraient à elles seules constituer une politique pour les campagnes. En effet, l'attrait des territoires c'est aussi l'accès aux services de proximité, la possibilité d'exercer des pratiques amateur ou de pouvoir bénéficier d'un enseignement artistique. Un spectacle vivant ou un festival qui remporte un certain succès change l'image d'un lieu ou d'un territoire. Il reste qu'il y a une ambiguïté à lever entre la constitution d'une culture donnée à voir dans le cadre d'une politique touristique ou d'un projet économique et celle d'une culture qui requalifie territoire et habitants.

La culture et les liens aux lieux

- 17 Face aux interrogations sur l'enracinement et la mobilité des populations, la culture peut nous permettre de donner des éléments de réponse à travers l'analyse du processus de construction du local et du rôle des associations patrimoniales et des associations culturelles. Face aux interrogations sur la délocalisation des productions agroalimentaires, face aux nouvelles fonctions de l'agriculture, là encore, l'analyse du fait culturel est pertinente pour considérer la résistance de certains produits de terroir ou de races locales. Dans le même ordre d'idée, on peut s'interroger sur les liens aux lieux d'équipements, d'événements et de pratiques culturelles. Pourquoi « Jazz in Marciac » ? Pourquoi le « Nombri du monde » à Pougne-Hérisson ? Pourquoi le « Vent des forêts » dans la Meuse ?

La culture et le jeu de limites territoriales

- 18 La culture identitaire fait l'objet de constructions, de revendications et d'oppositions qui s'inscrivent souvent dans des territoires. L'appréhension des limites des territoires n'est pas toujours facile et ré-interroge des notions comme « local », « pays », « région ». Ces limites peuvent jouer et rejouer différemment suivant les dynamiques démographiques, économiques, mais aussi les représentations. Les limites administratives peuvent nier les limites identitaires, comme cela a été le cas dans la construction des départements et des régions. Les politiques de développement local elles-mêmes peuvent ne pas en tenir compte tout en invoquant une culture commune. À l'inverse, les territoires administratifs ne sont pas dénués de fondements culturels. La commune joue un rôle toujours important dans la construction de l'identité locale, les départements ont dans certains cas fini par imposer leurs limites, y compris du point de vue culturel.

La culture pour ne pas oublier les hommes et les femmes qui vivent à la campagne

- 19 Repenser les espaces ruraux par la culture au-delà des politiques de développement, met au premier plan les hommes qui vivent à la campagne et les associations qu'ils animent. La culture, c'est, comme l'écrivait Bernard Kayser, « la culture des gens et la culture pour les gens tout d'abord ». Les espaces ruraux sont peuplés d'hommes et de femmes, ce ne sont pas seulement des espaces naturels ou des conservatoires. Si l'on prend la simple question du patrimoine, l'essentiel de ce que l'on considère comme des éléments du patrimoine rural sont des patrimoines vivants qui ne peuvent se transmettre que par les hommes et non par une simple protection juridique comme pour un site ou un château. Que serait un produit de terroir sans les hommes qui le font, sans ceux qui le mangent, sans oublier ceux qui le font apprécier ?
- 20 En définitive, l'entrée culturelle permet de repenser les campagnes non plus comme un conservatoire ni comme un espace à conquérir par la ville, mais comme des lieux où l'attente culturelle des habitants est forte, variée, diverse et active, des lieux qui, par ailleurs, alimentent les désirs de la société globale.

Pistes de recherche

- 21 Pour finir, il me semble que quatre pistes de travail s'inscrivent à la fois dans le cadre de la recherche universitaire et dans le cadre de la recherche appliquée.

Revenir sur les liens entre développement local et développement culturel

- 22 Pour répondre à cette question sans doute convient-il de revenir sur le rôle des traces laissées par leur histoire commune. Il faudrait aussi analyser le rôle des associations dans le développement culturel et notamment celui des associations d'éducation populaire. La culture peut-elle faire « émerger » le local ? Cette question concerne essentiellement les territoires périurbains et, à l'opposé, les territoires du « vide ». Là encore on peut s'attacher au rôle des associations dans la construction de l'appartenance locale. Et plus

généralement, dans quelle mesure l'instrumentalisation et la professionnalisation de la culture peuvent-elles accentuer, voire créer des disparités territoriales ?

L'évidence patrimoniale, sa durabilité et les concurrences territoriales générées

- 23 Il convient aussi de continuer à analyser l'« évidence patrimoniale », notamment la dynamique qu'elle suscite, les jeux d'acteurs, les politiques, mais aussi les concurrences entre les territoires, y compris entre espace rural et villes. On peut aussi s'interroger sur la durabilité de l'« évidence patrimoniale » et sur sa capacité à contrecarrer le « désert culturel ». Il conviendra de revenir dans le cadre des recherches sur la multifonctionnalité des espaces ruraux et de l'agriculture sur leur fonction patrimoniale, y compris dans les territoires périurbains, et même dans les communautés d'agglomération et communautés urbaines.

La culture et les relations ville-campagne

- 24 La culture permet de réinterroger les relations ville-campagne. Elles peuvent être comprises en termes de concurrence ou « récupération » pour la valorisation du patrimoine agro-alimentaire, voire des éléments de culture identitaire, et en termes de complémentarité par le rayonnement de la fonction culturelle urbaine. Il est aussi intéressant de penser autrement les relations ville-campagne que sous l'angle centre-périphérie, l'innovation culturelle n'étant pas le privilège des métropoles.

L'élaboration de diagnostic territorial portant sur la culture

- 25 Les collectivités territoriales réfléchissent, dans le cadre du processus de décentralisation culturelle qui est en cours, à la façon de mener un diagnostic territorial portant sur la culture. Le chercheur peut fournir des méthodes pour aider à élaborer ce diagnostic. Par ailleurs, le ministère de la Culture lui-même qui avait, avant avril 2002, inséré dans ses priorités les pratiques culturelles amateurs, n'a pas une parfaite connaissance de ce secteur. Il n'évalue pas vraiment le poids des cultures régionales et locales dans les dynamiques locales, les besoins des amateurs, ni comment s'appuyer sur eux pour assurer un développement culturel.
- 26 Cela suppose, dans un premier temps, d'évaluer le rôle des différents acteurs : les associations, les collectivités territoriales et le ministère de la Culture et de s'intéresser dans le cadre des réformes territoriales à l'évolution du rôle des collectivités territoriales dans le développement culturel en milieu rural. Dans un deuxième temps, il s'agit d'élaborer des méthodes d'évaluation qui permettent de recenser les équipements et de mesurer leur rayonnement, les dynamiques locales liées aux événements festifs comme les festivals, les fêtes..., les retombées économiques en termes d'emploi, les retombées en termes d'image et de représentation.
- 27 Il est clair que ces questions ne doivent pas se poser seulement dans le cadre français mais méritent des comparaisons au sein de l'union européenne, voire au sein des pays en voie de développement.

NOTES

1. Thèse soutenue en 1993 à l'Université Paris I.
 2. Sur les « frontières culturelles » pour le ministère de la Culture, la « relance de production de fromages traditionnels » pour le même ministère et le Centre d'étude de l'emploi, *La construction sociale de la qualité* avec l'INRA, un contrat de recherche pour la division Études et prospective du ministère de la Culture sur *Cultures régionales : territorialité, dynamiques, enjeux...*
 3. Mission du patrimoine ethnologique au ministère de la Culture, Ecomusées, etc.
-

INDEX

Index chronologique : XXe siècle, XXIe siècle